

ENTRETIEN
AVEC CHRISTINE JEAN **Françoise Vergier**

L'énergie des principes

LA POÉSIE COMME RÈGLE, LE SENSIBLE COMME MOTEUR
ET LA RESPONSABILITÉ EN TOUT.

LES OBJETS DE FRANÇOISE VERGIER SONT ANIMÉS,
COMME ON POURRAIT LE DIRE D'UN FÉTICHE CHARGÉ INSTALLANT
AVEC CELUI QUI REGARDE UNE RELATION DE FASCINATION
QUI LE RENDRAIT AUTEUR DU MONDE.

Vous utilisez des matériaux naturels comme le bois que vous sculptez et polissez, la terre que vous modelez, des matériaux traditionnels que vous peignez. Sculpture de bois de tilleul, peint à l'huile, terre cuite émaillée, vous aimez le bel ouvrage... ?

Au début, je concevais et je donnais à faire. Je ne touchais pratiquement à rien. Après ma rétrospective à Beaubourg, en 1995, j'ai décidé de tout faire moi-même et je continue aujourd'hui. J'ai remarqué que les mains guidaient le cerveau. Je tiens les deux en équilibre pour favoriser l'émergence de ce qui m'échappe. J'ai toujours considéré la qualité artisanale et technique des pièces, je dirais même la préciosité de l'objet. Je tiens à la fragilité et à ce rendu, parce que le contenu de ma parole est à protéger. L'application et le soin à faire ces sculptures entrent à présent dans un rituel d'énonciation du sens à préserver. Tous mes efforts se tendent jusqu'à ce que l'objet contienne ce qui va "seconder le monde" comme le dit Jean-Marie Straub. J'aime "bricoler" et puis le regardeur a droit au plaisir de savourer le bel ouvrage. Il y a cependant dans la plupart de mes réalisations quelque chose de gênant, parfois à la limite du rejet total, qui justement contrarie la belle apparence. Mon travail est hybride, ce n'est pas de la peinture, ce n'est pas de la sculpture, mais un peu les deux. C'est entre les deux. En fait, j'aime ces deux médiums. Travailler les spécificités ne m'intéresse pas. Il est impossible pour moi de peindre sur un tableau, c'est trop mental, il me manquerait la troisième dimension, le volume de la rondeur et la sensualité du toucher. C'est le sens que j'investis qui va créer la forme ou choisir le médium. Je peux ainsi tout faire. Je me sens libre. Mais le terrain que j'approche est aride, souvent je recule avant de m'y mettre. Souvent j'invente des prétextes pour ne pas travailler.



Françoise Vergier – Paysage de face – Terre cuite émaillée, 65 x 48 x 29 cm. 2000. Collection particulière.



Françoise Vergier – Ventre-Dieu – Terre cuite émaillée, perles, bronze, 59 x 24 x 21 cm. 1999. Courtesy Galerie Papillon-Fiat.

Vous avez sculpté des corps de femmes,
formes rondes, douces, matières polies,
Insondable, Etrange, Délicieuse, Repoussante, d'après les
mots de Rimbaud dans sa *Lettre dite du voyant*...
Ainsi nommez-vous vos femmes sculptées...

Dans les années 90 j'avais remarqué que dans l'art contemporain
il n'y avait pratiquement pas de représentation du corps féminin. Je me suis dit : puisqu'aucun
homme artiste ne le fait, je vais leur montrer que la femme existe et qu'elle est entière. J'en ai
fait une exposition : *Je suis en pleine forme* chez Claudine Papillon. Un sculpteur très habile a



Françoise Vergier
- Le vent du sud dit : regarde -
Terre cuite émaillée peinte,
64 x 41 x 40 cm. 2003.
Collection de l'artiste.

reproduit en bois de tilleul grandeur nature des maquettes de corps féminins que je conçois. Ensuite je les ai peintes à l'huile, je leur ajoutais aussi des éléments, si nécessaire. Ces corps féminins parlent tous des "tiraillements" entre l'homme et la femme en revisitant des mythes, des légendes ou autre. C'est ainsi que j'ai choisi Salomé, ça a donné *La légère*. Elle danse, fait la pirouette, elle porte une vraie perle baroque qu'elle nous présente sur le pied. En fait, Salomé est utilisée par sa mère et Hérode pour avoir la tête de Saint Jean-Baptiste sur un plateau. Bien sûr, le commun des mortels en a fait une perverse née, qui utilise ses charmes pour séduire ! Puis Pénélope, *La Délicieuse* qui repousse ses prétendants. Elle attend le retour de l'homme qu'elle aime, sa main symbolise son sexe sur son ventre, son bras handicapé dans sa chair l'empêche d'aimer. Elle est belle, elle entend le bruit des océans dans sa tête, bien sûr elle souffre sans en avoir l'air, elle tue le temps en tissant. Après il y a la Dame à la licorne qui donne *La Repoussante*. C'est La Vierge. Par force, par la pression populaire féminine, "ils" ont inventé une image très forte de la mère et de l'enfant avec cette Vierge Marie. A cette sculpture j'ai administré dans sa main gauche une forme organique censée évoquer son sexe, puis une sphère en verre dans la main droite, la bulle de savon des vanités, et une coiffe munie d'une corne de licorne, la verge de sa jouissance spirituelle. J'ai humanisé la Vierge en en faisant une statue de femme repoussante et menaçante.

Pour *L'Insondable*, l'idée m'est venue d'un objet égyptien très ancien que l'on appelle *La Femme cuiller* : son corps constitue le manche, ses bras tiennent la concavité, elle semble nager. A partir de cet objet, j'ai imaginé un corps qui présente son nombril. Mon modèle était une contorsionniste. Je voulais répondre à la question : "D'où venons-nous ?" par, "tout simplement d'un corps de femme", d'un ventre. Cette sculpture est particulièrement ignorée. Je le comprends, elle me repousse aussi.

Puisqu'on ne veut pas admettre la femme dans son intégrité, dans sa totalité, je mets à distance le regardeur par ce qui va lui déplaire, provoquer son rejet, l'empêcher de toucher. Dans la société, je vis ma personne de sexe féminin comme n'étant pas vraiment acceptée dans son intégrité. Ce sont des sculptures figuratives qui deviennent des images, comme les peintures de Magritte. Elles ne sont pas faites pour plaire. La phrase de Rimbaud, "quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle," est d'une lucidité remarquable.

Le titre de votre exposition au carré d'art de Nîmes, *Le paysage, le giron, le foyer, le champ* a une consonance maternelle. Souhaitiez-vous mettre en avant dans le paysage cet aspect nourricier, maternant ?

Ces mots sont empruntés au livre de Peter Sloterdijk *Bulles Sphères I*. L'exposition au Carré d'art de Nîmes a rassemblé douze années de mes travaux. J'y ai montré l'expérience de ma maternité. L'ensemble est traversé par la figure de ma mère, une paysanne qui aimait travailler la terre et la respectait et dont je suis la septième enfant. J'ai élevé ma fille sur le lieu de mon enfance, dans un magnifique paysage de campagne qui vous fait songer au monde. La pensée que j'y ai produite n'a pu être que celle du corps et ne relever que du poétique. La base de mes productions est un mélange de tout ça, avec le sentiment que le monde humain et naturel est offensé. Pour arriver à dépasser cette violence, je suis obligée d'y répondre. J'ai du mal à accepter un XXI^e siècle annoncé "anti-naturel" par Michel Onfray. Je considère la terre comme un corps vivant, le corps de la femme comme un intermédiaire et le corps de l'homme, l'étincelle qui rend possible la fécondation et la gestation. L'homme,

la femme et la terre appartiennent à cette puissance de création de la nature qui est de se renouveler sans cesse et dans laquelle notre destin humain est inscrit. Cette énergie, les très Anciens l'avaient nommée *La Grande Déesse*, sa qualité est de principe féminin. Mon travail réactive cette réalité qui fut divinisée en des temps très anciens, puis écartée et effacée par les valeurs patriarcales que nous vivons.

Attention, cela n'a rien à voir avec "la terre" et "la mère" de la pensée fasciste qui produit du mortifère et du nihilisme. Je me situe du côté de la vie et de la communauté dans le sens de ce que les humains ont en commun. C'est une pensée anarchiste qui respecte l'ordre des choses et qui engage la responsabilité envers soi et l'autre. Bachofen, Les Surréalistes, Lafargue et Benjamin ne s'y sont pas trompés, c'est une pensée révolutionnaire...

Les mains et les objets-coquillage

font penser à des objets surréalistes, par l'aspect du bois peint ou par leur charge érotique.

A un moment donné, ces objets vous ont-ils raconté quelque chose ?

Le lien avec l'inconnu et l'inconscient, ce qui nous dépasse, ce que l'on ne maîtrise pas, la richesse et l'étendue du pouvoir poétique des images et des idées seront toujours là pour nous laisser entrevoir des pans de la réalité. Mes productions sont en grande partie autobiographiques, chaque objet est l'équivalent d'un ressenti. S'il est réussi, il passera dans le langage des regardeurs. *Les Ceintures de ma mère* sont une interprétation du torse du Belvédère qui est l'emblème des sculpteurs. Ils sont des bustes du corps maternel plantureux de beauté et de laideur.

Les *Têtes* sont des images de cette "grande déesse" conceptuelle paléolithique et néolithique, à la fois terre et mère, chargées de cette puissance qui existe encore aujourd'hui puisqu'elle est à la base du principe de vie ! Hiératiques et menaçantes, douces, énigmatiques, insondables, inhumaines, gardiennes des paysages silencieux et du pouvoir de vie, et de mort en conséquence. Dans un fragment, je peux tout dire. Les paysages que je dessine ou que je peins sur ces objets sculptures ne sont pas de l'ordre de la représentation mais plutôt de l'ordre de l'identification. Du coup je "tombe" dans un autre espace, celui d'une "vue à vol d'oiseau" comme au Moyen-Age, ou celui en plans superposés comme dans les peintures chinoises. Le paysage que je travaille est "panoramique" et mental, il est la Terre.

Mon travail touche à des problèmes fondamentaux et essentiels à notre humanité, que l'art africain touche aussi, comme la mort et la maternité, la considération des esprits ancêtres...

A la question d'Alexis Rafael Krasolowsky :

- Voyez-vous l'art comme un monde d'hommes ?

Louise Bourgeois répondait :

- Oui, c'est un monde où les hommes et les femmes essaient de satisfaire le pouvoir des hommes.

- Pensez-vous qu'il y a un style particulier ou une part de style qui soit propre aux femmes ?

- Pas encore. Avant que cela se produise, les femmes devront avoir oublié leur désir de satisfaire la structure du pouvoir mâle " (février 1971).

Louise Bourgeois disait cela il y a plus de 30 ans, que diriez-vous aujourd'hui ?

Je lutte contre les valeurs du pouvoir patriarcal et je m'en défends maladroitement. Mon travail cherche à savoir qui je suis en tant que personne humaine et à

dire un sentiment du monde. Les sujets que j'approche sont liés à un principe féminin qui appartient autant aux hommes qu'aux femmes. Rien ne peut arrêter la matérialisation de ma parole, même si je rencontre des barrières, si l'on refuse de voir mon travail pour ce qu'il est : l'indication d'un apaisement réconciliateur. Les femmes sont encore un problème pour une bonne partie des hommes et énormément de femmes trouvent du plaisir à satisfaire la structure du pouvoir mâle. Celles qui réussissent en art et ailleurs sont l'arbre qui cache la forêt. Je suis en accord avec Antoinette Fouque



lorsqu'elle dit que la gestation est une blessure narcissique pour l'homme.

L'universalité du mépris et de la dévaluation des femmes, la peur pure et simple du sexe féminin, la crainte de perdre le pouvoir ou le besoin d'asservir les compagnes le démontrent. Notre époque est en régression, mais la vague d'émancipation qui a eu lieu en Occident est irréversible. Lorsque Fabrice Hyber écrit sur un dessin, avant l'an 2000 "le XXI^e sera féminin ou ne sera pas" et qu'au premier jour de ce nouveau siècle, il note sur un autre dessin "le XXI^e siècle sera féminin", il indique que nous ne pouvons pas ne pas faire un renversement des valeurs qui est vital pour notre humanité. Tout cela rejoint l'écologie nécessaire à notre planète, c'est-à-dire la recherche d'un équilibre respectueux envers tout ce qui compose nos vies de A à Z. ■

www.francoise-vergier.com

